

La Ligne solaire

Texte Ivan Viripaev

Mise en scène Clément Poirée

Théâtre de la Tempête

02

21
JUILLET
11H40

RELÂCHES
LES LUNDIS
8 & 15



la ligne solaire

Calendrier :

> **4 juin à 19h et 5 juin 2024 à**

15h aux Plateaux Sauvages -

Paris

> **Du 2 au 21 juillet 2024 à**

11h40

au 11 - Avignon, relâches les 8 et
15 juillet

> **En tournée entre novembre et**
décembre 2025

de **Ivan Viripaev**

mise en scène **Clément Poirée**

avec **Aurélia Arto et Bruno Blairet**

traduction du russe Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

scénographie Erwan Creff lumières Léa Maris

musiques et son Stéphanie Gibert costumes Hanna Sjödin

régie générale Clément Chebli

Contacts

> Diffusion :

Alice Pourcher / Histoire de...

- tél. 06 77 84 13 16

- alicepourcher@histoiredéprod.com

> Presse :

Pascal Zelcer

- tél. 06 60 41 24 55

- pascalzelcer@gmail.com

> Administration et production :

Fanny-May Gilly

- tél. 01 43 65 66 54

- productions@la-tempete.fr

La Ligne solaire - Comédie (où il est montré comment il est possible d'aboutir à un résultat positif)

Un couple au milieu de la nuit dans sa cuisine. Le temps comme suspendu. Ils sont au bord. Au bord de la rupture, au bord de l'épuisement, du renoncement et de la violence.

Mais ils s'accrochent, comme des morts de faim, au désir de s'expliquer jusqu'au bout. D'enfin se rencontrer complètement ou de se séparer définitivement. C'est dans ces confins qui nous sont tous familiers, de près ou de loin, qu'Ivan Viripaev place sa fable. En ne ménageant aucune des petites bassesses et des grandes blessures de la vie de couple, il passe au crible l'état limite de la dispute, à la recherche de la pépite enfouie, celle de l'amour.

Cette dispute nocturne drôle, cruelle, pathétique et violente se révèle un combat pour l'amour, un combat pour franchir l'indépassable horizon de l'individu. La « ligne solaire », c'est cette frontière-là, entre l'autre et soi-même, qui reste infranchissable, réduisant l'union à une colocation tissée de compromis.

Comment faire pour s'atteindre vraiment, complètement ? Nous sommes des êtres, définis par la séparation d'avec l'autre, et cette dualité même nous condamne à l'échec. Le couple que nous présente Viripaev ne cesse de rater : impossible de se quitter et impossible de vivre ensemble, impossible d'aller se coucher et impossible de continuer cette conversation. Mais, malgré tout, malgré les blessures, la fatigue, le dégoût, ils essaient encore et encore. Ils sont suspendus, le temps d'une nuit, dans leur chute commune.

Production

Théâtre de la Tempête, subventionné par le ministère de la Culture et la région Île-de-France, soutenu par la ville de Paris. Soutien Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Plateaux Sauvages - Fabrique artistique de la ville de Paris.

« Jamais rien d'autre. D'essayer. De rater. N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. » dit Beckett dans *Cap au pire*.

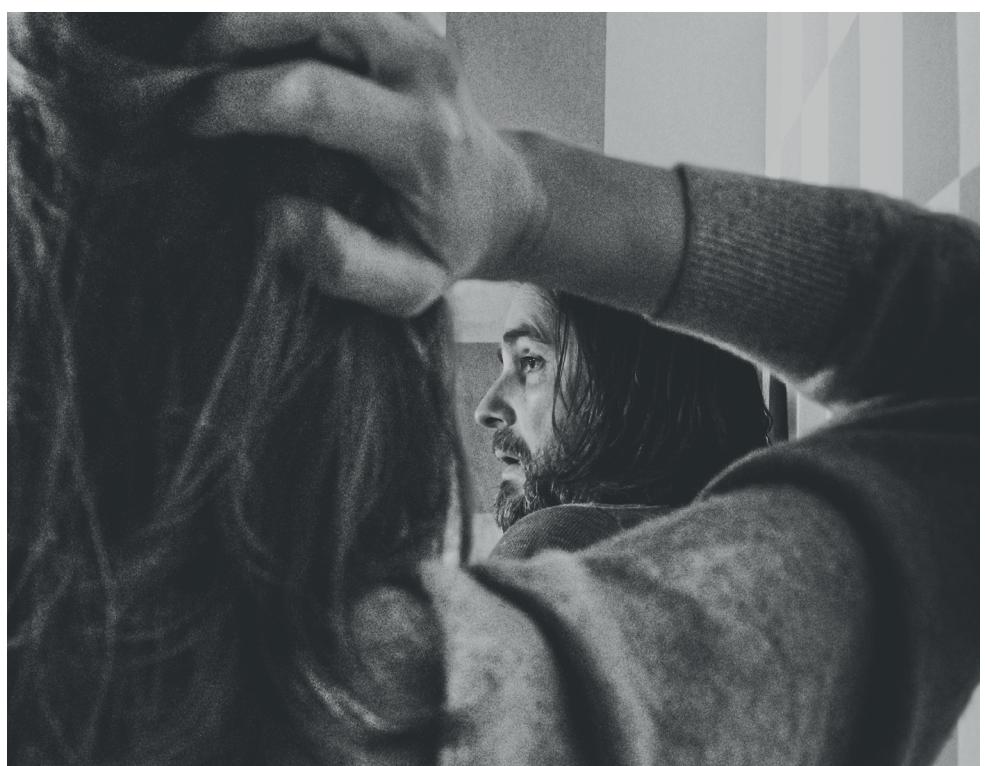
Pourtant chez Viripaev, se révèle un autre chemin qui est au-delà de cet impossible - qui demande à se défaire de tout, à en passer par la destruction. Pour contourner la frontière imperméable de nos identités, il reste le détour par le jeu, le faux, le théâtre. Dans cette pièce courte, ramassée, crument universelle et férolement drôle se trouve condensée toute la pensée lumineuse de ce grand auteur. Il nous livre ici une magnifique parabole sur le couple et plus largement sur l'amour. Le combat intime et acharné de l'un contre l'autre se révèle un combat de l'un avec l'autre contre l'impossibilité de l'amour absolu, au delà de la fatalité de l'identité.

Après avoir créé *Les Enivrés* qui fut une expérience très heureuse, celle de la rencontre avec une écriture majuscule, à la fois joueuse en diable et d'une profondeur mystique, j'ai continué obstinément mon étude de l'œuvre de Viripaev au travers de stages, et plus récemment avec les élèves de l'ESAD au cours d'une « constellation » où nous avons monté dans l'urgence et l'enthousiasme cinq pièces de l'auteur, dont *La Ligne solaire*. Je n'ai pas été seul dans cette entêtement, Aurélia Arto et Bruno Blairet qui tous deux étaient de l'équipe des *Enivrés*, se sont pris d'amour pour cette *Ligne solaire*, ont commencé à se retrouver pour se dire le texte, à cheminer avec lui. C'est la rencontre entre ces cheminements conjugués qui nous pousse naturellement aujourd'hui à nous lancer ensemble dans cette aventure en toute simplicité. Partir à la recherche des aspérités de *La Ligne solaire*, se perdre dans ses ombres portées qui ne sont que les signes en négatif d'une grande lumière.

« Quand la pièce se joue toute seule, quand les acteurs laissent la pièce se jouer. Ils ne jouent pas la pièce, ils sont la pièce. Ils ne l'incarnent pas, mais se laissent traverser par elle, ils la mettent en voix. Et ce n'est possible que si l'acteur reste lui même.»

Ivan Viripaev

Clément Poirée





Extrait 1

« Je me répète à moi-même que je suis en train d'écrire non pas un texte, mais une partition musicale. »

Ivan Viripaev

« **BARBARA.** – Un jour tôt le matin, quand tu dormais encore, j'étais assise au bord du lit et je te regardais. Et soudain, le soleil s'est levé. Et les rayons de soleil ont inondé toute notre chambre à coucher, et un rayon de soleil s'est reflété dans le miroir près du lit, sa trajectoire s'est brisée pour se placer exactement, exactement au milieu de ton torse, Werner. Exactement, exactement au milieu. Avec cette ligne, le rayon de soleil a exactement divisé ton torse en deux parties. Pile entre les reins, parce que tu étais allongé sur le ventre. Et voilà, alors j'ai pensé, dans cet homme il y a deux parties. Une partie que j'aime, et une autre que je supporte difficilement. Comment je fais avec cela? J'ai soudain, compris distinctement que les choses sont précisément ainsi. Deux moitiés, avec l'une je suis prête à fusionner, et l'autre n'est pas du tout, mais alors pas-pas du tout, compatible avec moi. Comment je fais? »

Extrait 2

« **WERNER.** – Tu n'es qu'une bactérie qui a trop bouffé de la merde, voilà ce que tu es !

BARBARA. – Et toi, un foutu tamia rusé du cul !

WERNER. – Et toi, les ténèbres puantes au plus profond du cul répugnant d'un blaireau baiseur !

BARBARA. – Et toi, un sanglier qui s'est cagué dessus !

WERNER. – Et toi, un froid glaçant !

BARBARA. – Et toi, le rêve d'un enfant qui s'envole loin loin !

WERNER. – Et toi, l'insupportable aspiration à vouloir tout effacer !

BARBARA. – Et toi, l'odeur maléfique de l'eau de mer !

WERNER. – Et toi, la mer qui, toujours perturbe le vent.

BARBARA. – Et toi, la nuit polaire, qui jamais ne finit.

WERNER. – Et toi, un télégramme qui s'envole dans le putain de cosmos avec un appel au secours.

BARBARA. – Et toi, le sang qui pissoit du nez.

WERNER. – Toi, la mort, Barbara.

BARBARA. – Tu peux être vivant, Werner.

WERNER. – Tu peux mourir, Barbara.

BARBARA. – Tu peux m'embrasser.

WERNER. – Tu peux pour toujours.

BARBARA. – Tu peux n'importe quand.

WERNER. – Tu peux tout.

BARBARA. – L'essentiel c'est que tu puisses, Werner.

WERNER. – L'essentiel c'est que tu ne sois plus, Barbara.

BARBARA. – Oui, Werner ?

WERNER. – Oui, Barbara.

BARBARA. – Oui ?

WERNER. – Oui.

Werner s'approche de Barbara et ils s'unissent en un tendre baiser.

Passe presqu'une minute. Werner s'éloigne au fond de la cuisine vers le plan de travail. Barbara va à la fenêtre. Silence.

BARBARA. – Nous n'arriverons pas à franchir cette ligne solaire, Werner.

WERNER. – Je sais, Barbara.





L'auteur

« Je pense que le théâtre est une forme émotionnelle du discours philosophique. Dans un traité, les concepts sont compris, assimilés, au théâtre, ils peuvent être ressentis. »

Ivan Viripaev

Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste et réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe qu'il commence sa carrière en 1995. A partir de 2001, il réside à Moscou. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et aussitôt à l'International, notamment en Allemagne et en Pologne. De 2013 à 2015, il dirige le Théâtre Praktika, une des scènes les plus innovantes de Moscou. Au cinéma, il écrit et réalise cinq long-métrages.

Depuis 2015, il réside à Varsovie, tout en restant très impliqué en Russie. En France, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale Paris. Depuis, treize de ses pièces ont été traduites au fil de leur écriture. Publiées, elles ont fait l'objet de près de 60 créations et 860 représentations. Il est l'auteur vivant originaire de Russie le plus joué sur les scènes

En décembre 2021, Ivan Viripaev déclare dans la revue polonaise *Kultura* que le terme «metteur en scène russe» ne lui correspond plus et qu'il a «rompu toutes les relations avec la Russie.»

Le 28 décembre 2021, il met en scène au Nowy Teatr Varsovie la création documentaire *1.8 M* en soutien aux prisonniers politiques s'opposant aux régimes totalitaires, basée sur des lettres et témoignages de détenus politiques biélorusses.

Le 8 mars 2022, il annonce publiquement sa volonté de reverser l'intégralité de ses droits d'auteurs perçus en Russie à une fondation humanitaire polonaise d'aide aux réfugiés ukrainiens. Soumis aux pressions des autorités, plusieurs théâtres russes (Bolchoï Drama Teatr Saint-Petersbourg, Théâtre des Nations Moscou, Théâtre Pouchkine Moscou...) déprogramment ses pièces.

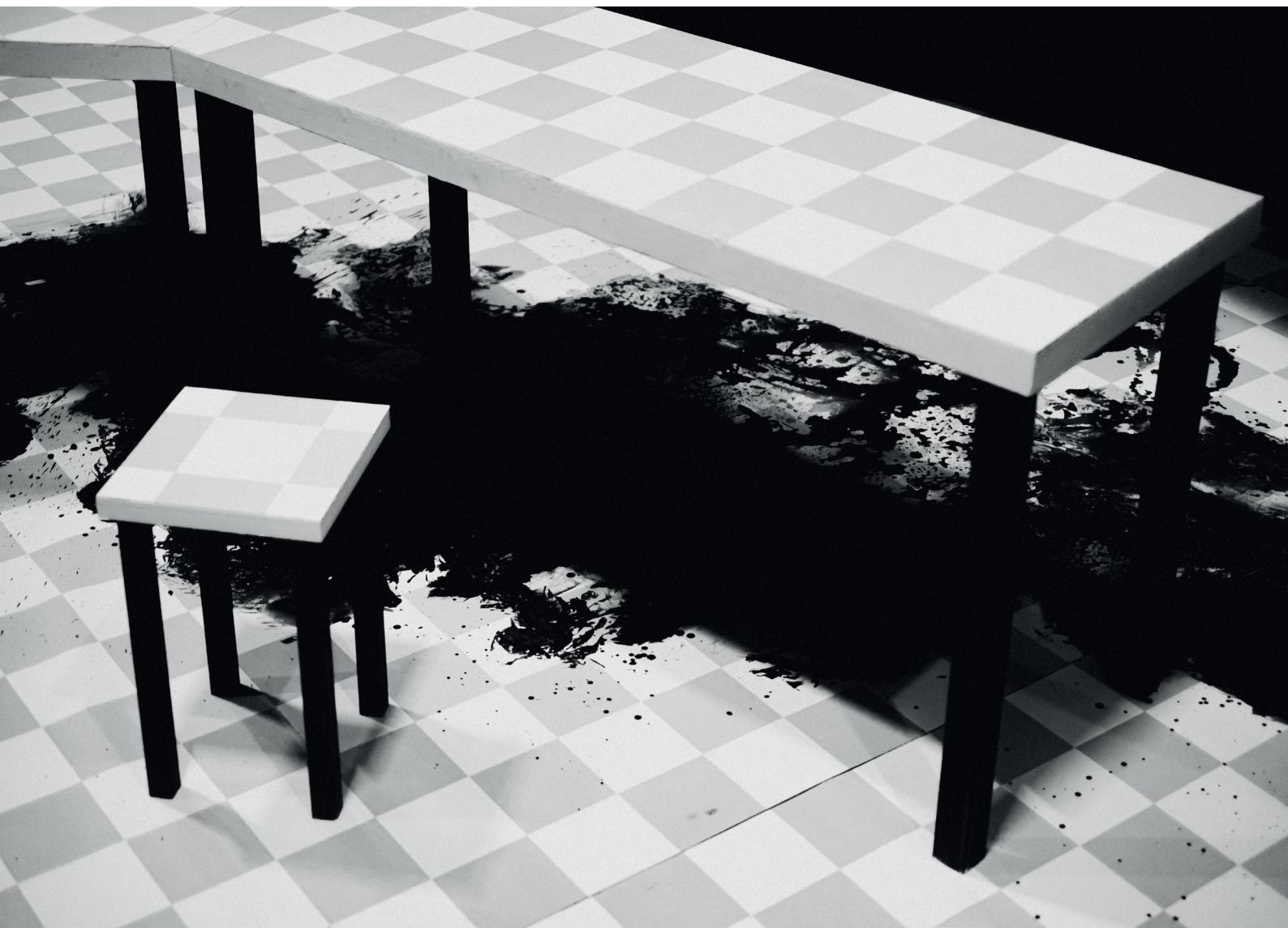
« Je considère que le texte est une chose sacrée, au même titre que le son, la musique, les notes. "Au début était le Verbe". J'ai envie que le Verbe soit ressuscité et qu'il devienne aussi significatif, fort, sauvage et sacré qu'il doit être »

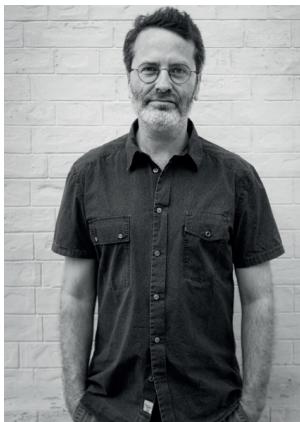
Ivan Viripaev

Le 21 mai 2022, sa demande de citoyenneté polonaise reçoit une réponse positive. En mai 2023, face au grand nombre de réfugiés présents à Varsovie, il lance avec Karoline Grouchka la Fondation Teal House qui rassemble un groupe de jeunes exilés particulièrement talentueux, victimes de cette situation tragique. Ils sont unis non seulement dans les tragédies vécues, mais aussi par un fort besoin de développement et par une envie d'entraide. L'équipe de Teal House se compose de metteurs en scène, de dramaturges, d'acteurs, de musiciens, d'artistes, de directeurs de théâtre et d'entreprises, de professeurs de yoga et de méditation, de psychologues et d'enseignants qui refusent de désespérer.

Le 16 décembre 2023, le verdict tombe au Tribunal Basmany de Moscou concernant le procès intenté contre Viripaev, condamnation ferme par contumace à 8 ans de prison pour «propagation de fausses informations fondée sur la haine politique».

Biographie réalisée par Gilles Morel

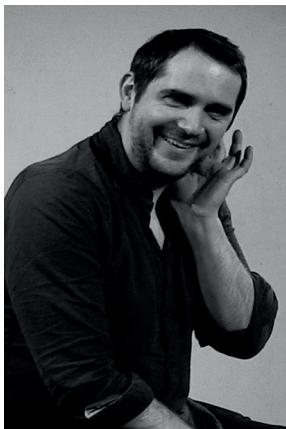




Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête. A mis en scène : *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin (2004) ; *Meurtre* de H. Levin (2005) ; *Dans la jungle des villes* de B. Brecht (2009) ; *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare (2011) ; *Homme pour homme* de B. Brecht (2013) ; *La Nuit des rois* de W. Shakespeare (2014) ; *Vie et mort de H* de H. Levin (2017) ; *La Baye* de Ph. Adrien

(2017) ; *La Vie est un songe* de Calderón (2017) ; *Contes d'amour, de folie et de mort* (2018) ; *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev (2018) ; triptyque *Dans le frigo : Le Frigo* de Copi, *Les Bonnes* de Genet et *Macbeth* de Shakespeare (2019) ; *Élémentaire* de Sébastien Bravard (2019) ; *À l'abordage !* d'Emmanuelle Bayamack-Tam (2020) ; *La Cerenentola* - opéra de Rossini (2021) ; *Catch !* (2021) ; *Vania / Vania ou le démon de la destruction* (2022) ; *Autopsie mondiale* d'Emmanuelle Bayamack-Tam (2023)...



Bruno Blairet

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué au théâtre avec Philippe Adrien *Le Roi Lear* ; Joël Jouanneau *Atteintes à sa vie*, *Le Pays lointain* ; Olivier Py *Nous, les héros* ; Damien Bigourdan *Elle* ; Renaud Cojo *La Marche de l'architecte*, *Sniper* ; Alain Françon *Ivanov* ; Clément Poirée *Meurtre, Dans la jungle des villes, Homme pour homme, Beaucoup de bruit pour rien, La Nuit des rois, Vie et mort de H, Les Enivrés, La Vie est un songe, Dans le frigo : Le Frigo, Macbeth, Les Bonnes, Catch !* ; Sandrine Lanno *La Thébaïde* ; David Géry *L'Orestie* ; Jérôme Deschamps *Rouge, Carmen* ; Bernard Sobel *La Fameuse Tragédie du riche Juif de Malte* ; Benjamin Moreau *Péguy-Jaurès* et *L'Homme de paille* ; Michel Fau *Tartuffe*.



Aurélia Arto

Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle a notamment joué au théâtre avec : Hugo Dillon *Thyeste* ; Julien Kosellek *Le Bruyant* *Cortège, Nettement moins de morts* ; Stéphane Auvray-Nauroy *On purge bébé, Le livre de la pauvreté et de la mort, Je suis trop vivant et les larmes sont*

proximes ; Guillaume Clayssen *Memento Mori, Les Bonnes, Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* ; Sylvie Reteuna *Blanche Neige* ; Serge Catanese *L'Échange* ; Jean-Michel Rabeux *Peau d'Ane, La Double Inconstance (ou presque)* ; John Arnold *Norma Jeane* ; Thomas Matalou *Lulu* ; Thibault Amorfini *Monsieur Belleville* ; Lukas Hemleb *K-RIO-K* ; Frédéric Bélier-Garcia *Chat en Poche* ; Frédéric Jéssua *EPOC* ; Grégory Montel et Irina Solano *Arthur Show* ; Clément Poirée *Les Enivrés, La Vie est un songe et À l'Abordage* d'Emmanuelle Bayamack-Tam ; Charlotte Rondelez *La Ménagerie de Verre* ; Félicité Chaton *Juste la fin du monde* ; Sandrine Nicolas *Brumes* ; Tommy Weber *Arena* ; Séverine Chavrier *Ils nous ont oubliés*. A joué au cinéma avec Laurent Bouhnik, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellet, Gaetan Bevernaege, Franck Victor, Bourlem Guerdjou, Benjamin Euvrard *Attention au départ*, Harald Hutter *Max Maar* et Claire Bonnefoy.

Revue de presse du spectacle

Réalisée dans le cadre d'avant-premières
les 4 et 5 juin 2024 aux
Plateaux Sauvages - Fabrique artistique de la ville de Paris

Un Fauteuil pour L'Orchestre

La Ligne solaire, d'Ivan Viripaev, mise en scène de Clément Poirée, au 11 – Avignon, Festival Off Avignon

Juin 07, 2024 | Commentaires fermés sur *La ligne solaire*, d'Ivan Viripaev, mise en scène de Clément Poirée, au 11 – Avignon, Festival Off Avignon

fff article de **Sylvie Boursier**

« Nique ta mère, Werner ! »

« Va te faire niquer, Barbara ! »

Dans leur maison, à cinq heures du matin Barbara et Werner tentent depuis dix heures du soir, « d'aboutir à un résultat positif ! » Après 7 ans de mariage, ils ne peuvent ni s'entendre, ni se quitter. Alors, malgré les cris, les baffes, les larmes, les combines minables, l'hystérie éreintante, ils continuent à gratter ce qui leur reste d'amour, et plongent dans la fange d'une grande purge qui n'a rien d'une psychothérapie new age. Ils savent leur affrontement inutile mais déploient une énergie folle et au fond du trou surgissent des fulgurances, la magie des condamnés sur le Golgotha de l'amour vache. Chaque mot est régurgité, essoré, craché, vomi, la rupture est constante, l'humour noir, le langage retourné comme une peau de lapin exsangue. « Le monde est une perle dans un morceau de merde, Lora » dit un personnage de *Envirés*, autre pièce de Viripaev. « Tu dois fourrer ton bras jusqu'au coude dans cette merde puante, pour attraper la perle qui est dedans. Fourre ta main dans la merde et attrape la perle, Lora. » Viripaev mélange trivialité et spiritualité, la joie arrive au milieu des crachats et c'est bouleversant.

La Ligne solaire a la structure d'une partition musicale avec des accélérations, des répétitions, des variations à l'infini du même thème, des refrains ponctués de silence entre chaque composition, un vrai défi pour deux comédiens magnifiques, qui se jettent corps et âmes dans cette rythmique organique ultra précise. Clément Poiré, le metteur en scène, va à l'essentiel, chaque empoignade, réglée au millimètre sur un ballet de postures absurdes, est ponctuée de séquences tendres et sensuelles. Tout est visuel dans ce corps à corps désespéré. Aurelia Arto et Bruno Blairet restituent sa dignité à ce pauvre amour risible qui rappelle la formule de Beckett « échouer encore, échouer mieux ». L'auteur dynamite les formules creuses des slogans publicitaires qui nous promettent harmonie et solutions efficaces à nos conflits.

Et puis, comme des nageurs qu'on attend plus, une sorte de parenthèse enchantée se profile, simple rêve ou rédemption ? Ces deux êtres dépenaillés, beaux et couverts de boue, ont la grandeur, la radicalité des héros de Dostoïevski, par la grâce des deux acteurs. Nous plongeons avec eux, en apnée. Ne les ratez pas à Avignon !

la terrasse

« La Ligne solaire » d'Ivan Viripaev expose l'affrontement d'un couple en crise dans une mise en scène précise de Clément Poirée

Le 11 • Avignon / texte de Ivan Viripaev
/ mise en scène Clément Poirée
Publié le 11 juin 2024 - N° 323

Après avoir mis en scène avec succès *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev, Clément Poirée poursuit son compagnonnage théâtral avec le dramaturge russe Ivan Viripaev. Avec précision et tranchant, il expose l'affrontement d'un couple en crise, entre brutalité du ratage et irrépressible besoin de sens.

L'espace est bancal, abîmé, comme les âmes. Impossible à contenir, une bile noire éclabousse les carreaux de la cuisine de Werner et Barbara. Il est cinq heures du matin, et la dispute du couple s'étire, rebondit et se métamorphose depuis dix heures du soir... Clément Poirée d'emblée ancre sa mise en scène dans un espace déréalisé, ludique et pathétique, exposé sous le feu d'un projecteur. L'écriture se démarque des repères du réalisme pour vriller et orchestrer un jeu déroutant, qui ouvre la porte au pire, à la violence. Werner et Barbara choisissent de jouer à se mentir, s'insulter, crier leur mal être et leur dégoût. Paradoxalement, cet affrontement drôle et féroce n'est pas une clôture de l'amour, mais plutôt une quête incroyablement tenace d'un amour enfoui et disparu. Cap au pire donc, toute tentative de compréhension mutuelle étant définitivement vouée à un échec cuisant. Ce qui saisit dans les partitions d'Ivan Viripaev, c'est sa manière singulière d'entremêler et de télescopier la médiocrité affligeante d'un quotidien sans espoir et un irrépressible besoin de sens. Comme une plongée dans le pire de l'existence qui serait néanmoins tendue de toutes ses forces vers une possibilité de beauté.

Un jeu impeccablement maîtrisé

Après sept ans de vie commune, sans enfant, Werner et Barbara vivent une crise aigüe, coincés entre l'impossibilité d'en finir et l'impossibilité de continuer, séparés par une « putain de ligne solaire » qui distingue de manière absolue soi et l'autre, ligne qui « passe quelque part au-dedans tout au fond de nous », et que le metteur en scène malicieusement représente. Au-delà de tout contexte, leurs mots et leurs corps sont tout entiers happés par le conflit et le désir de résolution, exacerbés par l'artifice du théâtre. Sous-titrée Comédie (où il est montré comment il est possible d'aboutir à un résultat positif), la pièce nécessite une interprétation particulièrement acérée, courant le risque du kitsch ou du cabotinage. Les excellents Aurélia Arto et Bruno Blairet, qui faisaient partie de l'épopée dérisoire des *Enivrés*, déjouent tous les pièges et impressionnent par leur fine maîtrise, leurs soudains contrastes, l'amplitude de leur jeu qui laisse émerger toutes sortes de paradoxes. La partition se joue des frontières qui limitent et enserrent les êtres ; elle célèbre, malgré tout, cette pépite qu'est l'amour.

Agnès Santi



[verso-hebdo]

20-06-2024

La chronique de Pierre Corcos

Bien entendu les aléas, les querelles du couple sont du pain bénî pour le théâtre. L'expression même de « scène de ménage » pointe la théâtralité - déclamations et effets de manche - tapie dans ces règlements de compte intimes. Les tours et détours que prennent l'un et l'autre pour circonvenir le partenaire/adversaire évoquent, eux, des « scènes de manège ». Et les tactiques ingénieuses pour le dominer tout en continuant à le/la séduire font penser enfin à des « scènes de méninges »... Toute cette dramaturgie du couple habiterait le registre du drame bourgeois ou de la comédie si la gravité de l'amour, de son rapport à la perte et surtout à la mort n'imprégnait d'un sentiment tragique ces conflits allant parfois jusqu'au meurtre. D'un point de vue existentiel, certains couples ont misé gros sur leur relation. L'usure, la désidéralisation, l'éloignement progressif leur sont d'autant plus insupportables que leur amour fusionnel (ou devenu tel) n'en reste pas moins ambivalent (amour/haine). Mettre en scène ces drames du couple, c'est donc pour l'homme de théâtre mobiliser un thème largement partagé, et un conflit délicat fondateur de drame. Le creusement du prosaïque de la situation matrimoniale en gravité pathétique offre une séduction supplémentaire.

La pièce *La Ligne solaire* d'Ivan Viripaev, mise en scène par Clément Poirée (du 2 au 21 juillet au Festival d'Avignon) va très loin et fort dans l'exutoire cathartique. Un couple se dispute à cinq heures du matin dans sa cuisine blasphème. Werner évoque le projet d'avoir un enfant alors que Barbara, elle, remet en question toute leur relation... Quand naguère, un matin, une ligne solaire (titre de la pièce) a séparé le torse de Werner en une partie d'ombre et l'autre de lumière, elle a soudain pris conscience de l'insurmontable ambivalence qu'elle éprouve à son égard : « deux moitiés, avec l'une je suis prête à fusionner, et l'autre n'est pas du tout, mais alors pas du tout, compatible avec moi. Comment je fais ? ». Donc ils vont régler leurs comptes jusqu'au bout de cette nuit, quitte à rompre définitivement après sept ans de mariage et à l'orée de ce nouveau départ que serait la naissance d'un enfant... Toute la pièce module par les gestes et les paroles une alternance d'amour et de haine, mais sans alternative de dépassement. Barbara (bouleversante Aurélia Arto) reproche essentiellement à Werner (Bruno Blaïret à la fois tendre et brutal) de ne pas la comprendre, voire de ne pas la considérer. Et Werner la ressent, si l'on résume, comme à la fois narcissique et invasive... Pour transcender le prosaïque de ces rivalités ou un psychologisme niais de magazine, Viripaev compose son texte comme une secrète partition musicale avec ses « prestos » et ses « adagios », et il a recours à des insultes parfois ordurières mais d'autres fois étonnamment lyriques. La mise en scène de Clément Poirée, un spécialiste de Viripaev, a donné toute sa place à la violence : c'est elle qui exacerbe les paroles et les émotions, elle qui tente de rompre la frontière entre les égos, elle enfin qui rend compte d'un désir de mort crûment exprimé par Werner. Le décor carrelé de cuisine est maculé au sol d'une effrayante tache noire. En dépit de sa violence, de sa noirceur, toute la pièce semble magnétisée par un fervent besoin de sortir de ce tunnel boueux vers la lueur d'une rédemption. Une autre ligne solaire.

Clément Poirée

Couple à toute extrémité

Après *Les Enivrés* en 2018, et un important travail sur Ivan Viripaev avec des élèves de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique en 2022, Clément Poirée revient pour la troisième fois au dramaturge russe. "Un auteur qui m'occupe beaucoup !" plaisante-t-il. A Avignon, on retrouvera donc au Théâtre 11 *La Ligne solaire*.

Pourquoi aimez-vous le théâtre de Ivan Viripaev ?

Clément Poirée : Nous sommes de la même génération et je trouve son écriture étonnante et vivante. Dès qu'on le lit, quelque chose s'anime. On sent des mouvements de notre âme qui viennent du plateau. C'est une machine à jouer formidable. Pour lui, l'écriture cherche à toucher, à émouvoir et s'adresse à la vie intérieure de chaque spectateur. Elle se déploie de manière cyclique, une idée venant soutenir le contraire d'une autre tout en nous convaincant. Et de cycle en cycle, on avance.

Quelle est la situation de cette pièce ?

Cela se déploie dans quelque chose de toujours très théâtral, ici une scène de dispute conjugale toute une nuit. Tout le monde va se reconnaître dans la dispute de ce couple qui se rentre dedans cruellement et sans pitié, avec mauvaise foi. Ils sortiront de cette discussion avec un résultat positif, ou ce sera la fin. Ils se battent ensemble pour détruire cette "ligne solaire", l'impossibilité d'aller à l'état de fusion entre deux êtres, ce mur auquel on se heurte désespérément, tragiquement. La pièce, qui est une comédie très drôle, lie le plus bas et le

plus haut, pose la question du dépassement de cet impossible. S'il existe un moyen d'inventer un presque, ne serait-ce qu'un instant, ça vaut le coup. Une petite éiphanie qui éclaire le reste du temps. Il faut alors mettre à bas toutes les conventions et ce qui fait notre personnalité pour toucher ce point.

Qu'est-ce que le théâtre va apporter à cette pensée ?

Une incarnation forte. Viripaev ouvre un espace de jeu pour les acteurs très ludique et qui va au cœur de la théâtralité. Cela libère une énergie et une force vitale au plateau fascinante. Cet aspect de pensée qui trouve sa résolution par le jeu est sa puissance. Il se fie entièrement aux moyens du théâtre, l'interprétation des acteurs, leur liberté. C'est écrit pour jouer. Viripaev pense beaucoup au plaisir du spectateur pour être touché par sa pensée.

Comment allez-vous rendre cela différent des autres pièces sur le couple ?

C'est une question d'état limite. On va à de telles extrémités que le jeu part en vrille. **Souvent les scènes de couples plongent dans le conventionnel, et très peu traversent point par point l'hostilité, la bassesse, la méchanceté pour aller toucher la lumière comme le fait Viripaev.** Cela demande à s'abîmer dans cet extrême de la conscience, par la fatigue, l'énergie, la perte de contrôle de ce que l'on dit. Cet état extrême fait la singularité de la pièce.

Propos recueillis par François Varlin

■ *La Ligne solaire*, de Ivan Viripaev, mise en scène Clément Poirée, avec Aurélia Arto et Bruno Blairet.
11 Avignon, 11 bd Raspail 84000 Avignon, 04 84 51 20 10, 2 au 21/07 à 11h40 (relâche les 8 et 15/07)

